

Fanny Vaucher, *La Grève des cigarières* (2025)

Entre la route longeant le quai de la Thièle et le chemin piétonnier qui longe la rivière, sur une bande de pelouse, un groupe de femmes semble surgir de nulle part. Elles sont serrées les unes contre les autres, épaule contre épaule, résolues, elles nous font face. L'une d'elles brandit un grand drapeau rouge qui claque dans le vent. Ces femmes ne sont pas d'aujourd'hui, elles viennent de 1907.

Cette intervention artistique intitulée *La grève des cigarières* est accessible au toucher. Elle se trouve à Yverdon-les-Bains, à quelques pas de la passerelle des Cigarières, qui traverse la Thièle. Une plaque d'information installée dans l'herbe, à environ un mètre du chemin, accompagne l'installation. Attention : cette plaque est légèrement surélevée et peut surprendre le pied.

Cette intervention a été réalisée en 2025 par Fanny Vaucher, illustratrice établie à Sainte-Croix, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle passerelle des Cigarières, infrastructure de mobilité douce de 52 mètres de long. L'emplacement n'a rien d'anodin : c'est ici même, en mai 1907, que des ouvrières ont marqué l'histoire locale, en se rassemblant avant de défiler en signe de protestation. A la place du grand bâtiment bleu qui nous fait face, de l'autre côté de la route, se trouvait en effet autrefois la fabrique de cigares et cigarettes Vautier Frères & Cie.

L'installation se compose de deux panneaux en tôle d'acier, assemblés dos à dos, représentant une même image. Celle-ci reproduit un dessin en lavis d'aquarelle avec des contours tracés à l'encre de Chine. Le pourtour du panneau épouse les corps, les coiffures, les bras levés, et surtout, le grand drapeau rouge qui, au sommet de la composition, donne de l'élan à l'ensemble. Le dessin se déploie aux endroits les plus saillants sur un peu plus de 2 mètres de haut sur 2 mètres de large.

Détaillons ce groupe de femme en longues robes, avec tabliers et coiffures du début du XXe siècle. A l'avant du groupe, au centre, une femme en jupe noire et chemisier vert tient à deux mains le mât du drapeau rouge. Elle se situe entre deux mères portant des nourrissons dans les bras. De part et d'autre, de cette première ligne quatre enfants accompagnent le cortège. Au total, on distingue quatorze visages de femmes. Entre ces dernières, des fragments de robes et de têtes signifient qu'elles sont beaucoup plus nombreuses.

Elles sont dessinées avec soin, sans chercher le réalisme : chaque visage est individualisé, tout en restant schématique, expressif, sans être héroïque. Les cheveux roux, bruns ou grisonnants sont relevés en chignon ou soigneusement coiffés. Certaines femmes sourient bravement, mais la plupart scandent des slogans avec détermination, la bouche ouverte, les sourcils froncés, le poing fermé. L'une d'elles lève le bras dans un geste revendicatif.

La palette des couleurs joue sur les contrastes. Le rouge vif du drapeau, que l'on retrouve dans certains vêtements dont un tablier au premier plan, s'impose immédiatement, agissant comme un signal à la

fois visuel et politique, symbole des luttes ouvrières. Le noir profond de certaines tenues, le vert ainsi que les bleus et les orangés, plus doux des autres vêtements, complètent la palette d'aquarelle, tout en transparence et légèreté. Le trait d'encre, parfois nerveux, reste visible, donnant à l'image le caractère direct et accessible du dessin de presse ou de la bande dessinée.

Et c'est précisément de là que vient cette image. En 2025, Fanny Vaucher et le scénariste Éric Burnand publient la bande dessinée *La Révolte des cigarières*, qui retrace cet épisode méconnu de l'histoire sociale suisse. La Ville d'Yverdon-les-Bains a par ailleurs choisi de nommer la nouvelle passerelle en l'honneur des grévistes et a demandé à Fanny Vaucher de concevoir cette installation dans le cadre du Pourcent culturel pour commémorer leur combat. Vous trouverez plus d'informations à ce sujet dans la capsule sonore d'introduction au parcours des œuvres urbaines audiodécrites.

Le 22 mai 1907, Lucie Zingre, cigarière et présidente du syndicat nouvellement créé, fait circuler de main en main un tract manuscrit intitulé « Appel à toutes les ouvrières » dans les ateliers de la fabrique Vautier. Ce texte, écrit d'une belle plume et dans une langue ardente, a été retrouvé par Éric Burnand un siècle plus tard dans les archives de la Ville d'Yverdon-les-Bains. Ouvrière sans formation, Lucie Zingre y défend brillamment l'égalité des salaires et la dignité du travail.

Elle écrit :

“La femme étant regardée comme un être inférieur, on lui inflige les travaux les plus pénibles sur lesquels on diminue de moitié le salaire

qui devrait lui revenir. Car si la femme n'a pas la force, elle a l'agilité, ce qui équivaut au même."

Et encore :

"Aujourd'hui où la vie devient si cher, où le pauvre n'est plus regardé que comme l'ordure des rues, où l'honneur ne compte plus dans la balance, où l'argent c'est-à-dire le capitalisme s'est constitué le Dieu de la terre, aujourd'hui donc chères camarades il est bon de secouer le joug qui depuis des siècles avili l'homme et la femme en particulier.
"

Le lendemain de la distribution de ce tract, le patron de la fabrique, Henry Vautier, licencie les sept meneuses : Lucie Zingre, Élise Volper, Eugénie Besse, Charlotte Jaquillard, Élise Vaucher, Julie Derameru et Louise Jossevel. En signe de solidarité, une cinquantaine d'ouvrières cessent immédiatement leur travail : la grève est lancée.

Les conditions de travail de ces cigarières sont effectivement dures : des semaines de 64 heures, des salaires dérisoires (20 centimes de l'heure en moyenne) et des amendes pour retards ou erreurs. Le mouvement de protestation prend rapidement de l'ampleur, mobilisant plus d'un millier de personnes, dont des ouvriers des ateliers CFF voisins. L'armée est même appelée en renfort de la police. Après huit jours de grève, 57 ouvrières sont licenciées. Si le travail reprend dans l'usine, Lucie Zingre, elle, ne retrouvera jamais son poste. Elle mourra à 34 ans en 1914 d'une pneumonie aigüe, vraisemblablement

occasionnée par son travail, laissant 5 enfants derrière elle. Ce n'est qu'un siècle et dix ans plus tard que sa descendance découvrira son identité et son rôle de pionnière du syndicalisme.

Mais la lutte ne s'arrête pas là. Un boycott national des produits Vautier est lancé, ce qui coûte très cher à l'entreprise. En 1908, quelques anciennes grévistes fondent une coopérative et lancent leur propre cigarette, baptisée "La Syndicale", qui sera commercialisée jusqu'en 1925. En 1909, Vautier finit par signer une convention collective avec un syndicat, sans toutefois qu'y soit reconnu le rôle décisif des cigarières dans l'avancée sociale.

Fanny Vaucher est née à Lausanne en 1980. Illustratrice, elle développe un travail à l'aquarelle et à l'encre de Chine, dans un style immédiatement lisible, proche de celui du dessinateur français Sempé. Avec Éric Burnand, elle a publié *Le Siècle d'Emma*, *Le Siècle de Jeanne* et, désormais, *La Révolte des cigarières*, aux éditions Antipodes à Lausanne. C'est en cherchant à évoquer le parcours de la militante syndicaliste Margarethe Faas-Hardegger qu'elle découvre la grève des cigarières et décide d'en faire le récit.

Ce groupe de femmes installé dans l'herbe au bord de la Thièle agit comme une réparation symbolique. Durant plus d'un siècle, leur combat est resté oublié. Aujourd'hui, il a toutefois retrouvé une visibilité : une bande dessinée, un nom donné à une passerelle, une intervention artistique dans l'espace public de la ville que ces femmes ont, un jour, fait trembler.

© Paulo dos Santos, Stéphane Richard, 2026.